

#001/04/2021

KANU

s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

LE TOP 25
DES VISAGES DE L'AVENIR
DU FASO

LE GRAND ANGLE

À LA RENCONTRE DE DEUX
FEMMES ENTREPRENEURES

LA GRANDE INTERVIEW

**AYMÉ
MAKUTA
MBUMBA**

“ QUAND L'HOMME QUI FAIT
VOIR LES AUTRES SE RÉVÈLE ! ”



TRÈS BIENTÔT



REPertoire DES
ENTREPRISES
DE LA ZONE UEMOA

***Le REZU, votre outil de
prospection, de décisions
et de visibilité.***

 info@rezu.online |  +226 62 32 77 77



SOMMAIRE

#001-avril 2021



EDITORIAL

PAGE 05

LA GRANDE INTERVIEW

PAGE 07

LE DOSSIER DU MOIS

PAGE 10

LE GRAND ANGLE

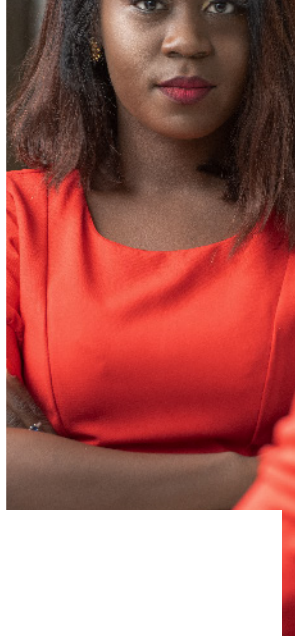
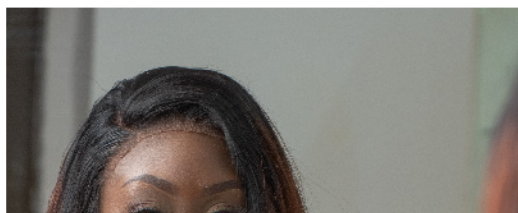
PAGE 21

LA TRIBUNE

PAGE 27

LAMAZONE TIRE SUR TOUT

PAGE 29



SERVICE COMMERCIAL

SUZANNE NDJAMPO

TEAM COMMERCIAL

SUZANE +226 78 75 62 30 /

HARMONIE +226 71 14 53 96

ÉDITORIAL TEAM

DIRECTEUR DE PUBLICATION CYPRIEN KOBOUDE

CONSEILLÉ EDITORIAL JOËL TOKPONOU / COORDI-

NATRICE DE LA RÉDACTION HARMONIE KABORE /

DIRECTION ARTISTIQUE CSK CONSEILS

ADRESSE

www.cskconseils.com / 25375026 - 74936240 /

cskconseils@gmail.com



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**



CYPRIEN KOBOUDE

UN TOAST À KANU !

Si vous nous lisez en ce moment, c'est que nous y sommes !

Vous avez enfin sur votre écran, le numéro 001 du magazine numérique gratuit d'information, de communication et de publicité KANU. Et à partir de ce mois de Avril 2021, il ne demandera rien d'autre que de se présenter à vous mensuellement.

KANU !

Parce qu'il signifie harmonie ou amour, selon les régions propres à la langue dioula, pratiquée au Burkina Faso, au Mali et en Côte d'Ivoire.

KANU !

Parce qu'il n'est rien d'autre qu'un espace d'échanges et de découverte de l'autre ; de présentation de soi. D'acceptation même.

KANU !

Pour cette plateforme qui s'offre comme un outil d'exposition, de formation au développement personnel, d'immersion à travers les expériences de divers entrepreneurs, managers et toutes ces personnes de qualité que nous vous inviterons à découvrir.

Nos pages vous réservent un mix de culture, de sport, de sujets d'entrepreneuriat, de business, de découvertes de nos talents, de nos valeurs, de nos fiertés, et d'interviews de personnes inspirantes telles que Monsieur Aymé MAKUTA pour ce premier numéro, ancien Directeur Général de Canal+, qui partage avec nous ses expériences sur la terre de Yennenga.

Nous avons pensé ce magazine, mais au moment où vous le lirez, sachez que vous venez de nous le prendre.

Trinquons donc à ce partage...

Toast à KANU !

A handwritten signature in black ink, likely belonging to Cyprien Kobooude.

L'INFO JUSTE ET VRAIE



MERCI AUX TELESPECTATEURS !

LE
19H30



Le grand café
Leitmotiv's
Débats oratoires
Carnet de sante
Voa 6 0
Cè ça kiè la vérité
Gym direct
Entre nous
DES PARTENARIATS
POUR DES PROGRAMMES
DE QUALITE
Le grand café
Les maternelles d'afrique
Débats oratoires
Gym direct
Kidyzy club
Bambino show
Cè ça kiè la vérité
Entre nous
Cuisine de stars
Carnet de sante
Voa 6 0
Le monde aujourd'hui
Entre nous
Sing la perle
Leitmotiv's
Gym direct
Cè ça kiè la vérité



MERCI AUX TELESPECTATEURS !

A portrait of Aymé Makuta Mbumba, a man with a grey beard and mustache, wearing a red polo shirt. He is sitting outdoors, with green foliage in the background. The text 'AYMÉ MAKUTA MBUMBA' is overlaid in large white letters.

AYMÉ MAKUTA MBUMBA

Le nom de Aymé MAKUTA MVUMBA est gravé depuis bientôt une décennie dans l'univers de la télécommunication et de l'audiovisuel au Burkina Faso. Directeur des ventes chez Airtel de 2002 à 2015, puis Directeur général de CANAL+ BURKINA FASO de 2016 à 2021. Il est à ce jour au terme de son mandat, mais loin de rompre avec le Burkina Faso dont il se sent le fils.

Fier de son parcours et des exploits qu'il a pu accomplir en vingt années de carrière professionnelle, Aymé Makuta confie à Kanu ce sacerdoce qu'il a d'ouvrir les sentiers aux autres, afin qu'ils contribuent aussi au développement communautaire.

« L'homme qui révèle les autres, se révèle ! »

Interview

Kanu : Qui est M. MAKUTA ?

M. MAKUTA : Le personnage qui se trouve en face de vous aujourd'hui tire son origine de la RD CONGO KINSHASA. Mon nom est un nom composé puisque c'est MAKUTA MBUMBA pour être précis et le MBUMBA a toute son importance car c'est un nom qui me vient de ma grand-mère. Elle m'a donné ce « MBUMBA » et ce « Aymé » qui est le diminutif de son prénom « Aymelda ».

Parlez-nous un peu de ce parcours jusqu'à ce poste de Directeur Général de Canal+.

Je dirai que j'ai eu un parcours ébaubissant dans le sens où ça fait vingt (20) ans que je travaille, donc vingt (20) ans de carrière professionnelle. Les quinze (15) premières années ont été essentiellement dans le secteur de la téléphonie mobile, avec un passage en RDC dans mon pays, ensuite au GABON et un 1er passage au BURKINA. Et le tout avec une évolution professionnelle remarquable en toute humilité. J'ai un background dans la distribution commerciale et au bout de quinze (15) ans d'une longue expérience, j'ai gravi différents échelons. J'ai pu rencontrer différents métiers, et j'ai eu la chance de gérer différents types d'équipes. Et avant d'arriver au BURKINA en 2016, comme Directeur Général de CANAL+, j'étais Directeur Région, Directeur de la distribution, Directeur de vente dans le secteur de la téléphonie mobile.

Quelles ont été vos plus grandes réalisations avec Canal+ ?

Je considère que toutes les réalisations sont grandes et sont à mettre en valeur, en avant. Mais je pense que le gros challenge, la plus grande réalisation a été de pouvoir maintenir le cap de la croissance. Je suis arrivé en 2016 dans un contexte moins compétitif qu'aujourd'hui avec des équipes qui venaient

d'horizons divers. Pouvoir garder ce cap tout en sachant que depuis ce temps le BURKINA a traversé plusieurs événements que ce soit sécuritaire et maintenant un peu sanitaire, est une véritable prouesse. Je peux également dire que cela entre dans les performances qu'on demande à un Directeur Général, même quand on traverse des zones de turbulences ou des zones troubles.

Si comme vous le dites toutes les réalisations sont grandes, alors qu'elles sont celles dont vous êtes le plus fier ?

“
**Je suis fier
de me sentir
Burkinabè**
”

Ma plus grande fierté, c'est déjà de garder une profitabilité positive de l'entreprise que j'ai gérée. C'est aussi d'avoir pu multiplier par trois (03) le parc d'abonnés de CANAL+ BURKINA, parce que commercialement c'est un vrai succès et c'est en même temps le fait d'avoir exécuté avec succès le plan stratégique défini en 2015.

Fier d'avoir servi le Burkina, fier d'être aussi ce fils du Burkina comme vous aimez à le dire ?

Je suis fier de me sentir Burkinabè parce que bien avant d'être Directeur Général, j'avais déjà fait trois (03) ans ici. Donc, je dirai que je suis à moitié ou à un tiers Burkinabè. Et mes impressions se fondent autour du fait qu'on est dans un pays qui finalement démontre une grande capacité humainement parlant, une capacité des hommes à faire face à l'adversité et d'être très travailleurs, puisque

quand on regarde les conditions environnementales et climatiques difficiles, on dira que le BURKINA FASO est un pays relativement dur. Mais une fois qu'on y est, on réalise finalement que par la grandeur et la bonté des hommes, il y a un moyen d'atténuer cette dureté et d'accomplir de grandes choses. J'ai envie de dire que venant du CONGO KINSHASA, le BURKINA finalement est un pays béni. Nous avons beaucoup de choses chez nous, tout ce qu'on peut avoir comme richesse, mais ici, la vraie richesse c'est l'homme.

Comment êtes-vous parvenu à vous adapter et intégrer socialement ?

J'ai envie de dire que le 1er séjour a été beaucoup plus simple et le 2ème un peu plus compliqué parce qu'entretemps le pays a évolué. Il y a eu l'insurrection qui a occasionnés beaucoup de changements à tous les niveaux. Mais avec des efforts et le concours de mes proches, j'ai pu réussir à surmonter tout cela et à réellement me faire une place ici.

On garde forcément un fait marquant dans un tel séjour. Dans votre cas, quel est ce fait ?

En dehors de la vie professionnelle, j'ai envie de dire que ce qui m'a le plus marqué, c'est qu'ici je me suis fait ou je me fais les amis de ma vieillesse. En étant ici avec l'âge que j'ai et les personnes que j'ai pu rencontrer, on a réussi à avoir des liens forts d'amitié et pour certains, des liens forts de fraternité. Le BURKINA est en train de me donner les amis de ma vieillesse avec qui je raconterai toute ma vie, tout mon séjour ici ; ceux à qui je présenterai mes enfants, mes petits-enfants. Disons que j'ai rencontré les grands-pères de mes petits-enfants.

Est-ce que vous projetez rester encore un peu plus longtemps ou allez-vous partir et revenir ?

J'aime bien cette phrase qui dit : « Jamais deux

LA GRANDE INTERVIEW



sans trois ». Je suis déjà venu, je suis revenu, et effectivement de revenir ici, ce serait comme revenir chez moi parce que comme je l'ai dit un peu plus haut, j'ai des amis et des frères ici. Et le petit secret que je peux peut-être vous confier, c'est que j'ai entrepris une démarche d'abord pour prolonger mon visa de séjour et ensuite pour obtenir une carte de séjour qui me permettrait de venir quand je le sens.

Vous devez être un homme d'expériences, à vous suivre. Pouvez-vous partager avec nous deux (02) grands secrets tirés de vos expériences ?

Ma réponse va paraître un peu philosophique je pense, mais finalement les deux (02) grandes expériences se basent sur mes deux (02) expériences majeures notamment dans celle de la téléphonie mobile et de la télévision payante. Je dis ça parce que je crois fortement en l'Afrique, je suis fier d'être africain et j'ai le sentiment que ces deux (02) carrières m'ont permis de contribuer à l'épanouissement, à la réalisation, à l'éclosion économique de l'Afrique, plus précisément dans les différents pays où j'ai pu me rendre. Il faut dire que la téléphonie mobile a permis de désenclaver certaines régions de nos pays, notamment la RDC qui est un grand pays où communiquer entre nous était très difficile. Et d'avoir pu par l'entremise de l'entreprise aller dans ces différents endroits et planter ce réseau pour permettre aux gens de pouvoir communiquer, de faire du business tout autour, d'offrir de l'emploi à des milliers de personnes, de développer certaines contrées de nos pays etc. me procure une certaine fierté. Aujourd'hui grâce à la télévision payante on ouvre le monde à tous nos

concitoyens. J'ai une vraie fierté lorsque je vois que le petit garçon qui vit à Gaoua a accès aux mêmes types de divertissements que le petit garçon qui vit à Ottawa. Et j'espère pouvoir continuer à impacter jusqu'à ce que je parte en retraite.

Avez-vous le sentiment d'avoir accompli vos projets pour Canal+ ?

C'est un grand oui parce qu'en arrivant ici en 2016, il y avait le challenge de s'assurer que l'entreprise de cette année sera à même de faire face aux défis de 2021, de 2030, mais surtout d'assurer cette intégration des hommes. Je me devais de faire de ceux avec qui je travaille, une et une seule équipe derrière une et une seule vision, derrière une et une seule ambition. Et aujourd'hui on peut sereinement entamer notre plan de 2020-2030 en ayant les basics requis. Étant donné que l'œuvre ne s'achève jamais, chacun fait un morceau et laisse la suite au prochain. Mais je peux dire que la feuille de route est réussie. Certes, j'aurai pu faire beaucoup plus mais j'ai fait ce que je pouvais et je ne regrette rien.

Quels conseils avez-vous à partager avec la jeunesse africaine ?

Je veux dire à la jeunesse africaine qu'il faut qu'on passe de ce constat de potentiel, à la transformation et la réalisation de son potentiel. Je crois qu'on est en train de terminer la phase analytique, collecte de données, partage d'idées de ce qu'on peut faire pour le développement de notre continent. Il faut sortir de là et passer à l'action.

Mais il faut souligner que pour le moment nous ne sommes pas encore passés à l'action même s'il y a quand même des choses qui bougent dans certains domaines. Peut-être que je suis un homme pressé et que j'aimerais que ça bouge beaucoup plus vite parce que les défis sont grands et la mondialisation est venue compliquée un peu les équations. Là maintenant, nous avons besoin d'être discipliné dans l'exécution, d'être orienté résultats. Aujourd'hui on sait ce qu'il faut faire, on pense avoir toutes les données pour aller de l'avant, mais il faut que très rapidement on passe de l'analyse à l'action et on en a les moyens. Continuons l'analyse, mais passons à l'action.

“ Si on ne veut pas se faire «manger» par la mondialisation et ne pas donner la chance à nos petits-enfants de voir un monde meilleur, c'est maintenant qu'il faut passer à l'action. ”

Peut-on dire que vous avez foi en la jeunesse ?

Je pense que la jeunesse est capable et qu'aujourd'hui plus qu'hier, on a atteint la masse critique de cette élite intellectuelle avec un savoir-faire. Il faut qu'on se mette ensemble pour passer à l'action. Et je pense que la seule richesse qu'on a de nos jours c'est l'homme, c'est l'être humain, c'est notre jeunesse ; donc on a tout pour faire avancer notre continent.

Votre Mot de fin

Je dirai un mot d'espoir ! Plus professionnellement, c'est de dire que par le travail on peut tout accomplir mais cela demande parfois des sacrifices. Mais quand on y croit, quand on a cette envie de bien faire, quand on est orienté résultats, j'ai envie de dire que tout est possible. Il faut pas à pas avancer dans la bonne direction et rester focus sur les résultats





LE TOP 25 DES VISAGES DE L'AVENIR DU FASO

LE DOSSIER DU MOIS

Ceci n'est pas un classement, mais le constat de ces visages qui s'imposent de diverses manières, à travers l'impact de leurs activités dans plusieurs domaines, dans la société burkinabè et même au-delà.

Ils ont quarante ans au plus, ils se distinguent par leurs leaderships et leurs contributions à la transformation qualitative de leur environnement. Après des mois d'observations et d'analyses, KANU vous présente le top 25 des jeunes qui impactent et inspirent. Ces jeunes qui pour nous, écrivent déjà l'avenir du Faso.

LE DOSSIER DU MOIS

1

Hugues ZANGO

l'homme qui a plus d'une corde à son arc

Hugues ZANGO est un triple-sauteur burkinabé. Il a réalisé en Août 2020 en Hongrie, la meilleure performance mondiale de l'année par un bond de 17,43 m.

Ayant été le premier Burkinabé à réaliser une telle performance, Hugues ZANGO est devenu aujourd'hui un modèle pour de nombreux jeunes burkinabè.



2

MOUNI MOUNI

ou l'exemple d'une jeunesse citoyenne

Nombreux sont les jeunes qui trouvent la réponse à leurs questions existentielles au cours des speeches du coach motivateur professionnel MOUNI MOUNI.

Aussi, il est l'initiateur du groupe Facebook "CIRCULATION DE OUAGA". Un groupe virtuel qui organise des séances de sensibilisation un peu partout au Burkina dans le domaine de la circulation routière. Grâce à cette plateforme virtuelle, beaucoup d'utilisateurs apprennent les B.A.B.A de la circulation routière.



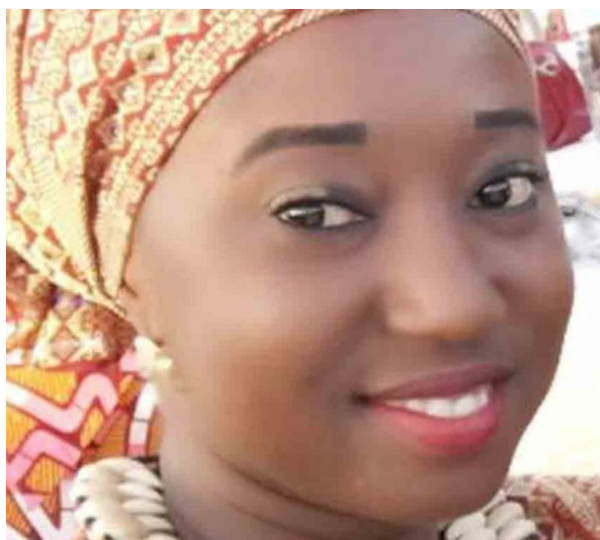
3

Malika OUATTARA

slameuse et chef d'entreprise humanitaire

Malika Ouattara alias Malika la Slamazone est une figure emblématique de la culture burkinabè. Hormis ses vers peaufinés qui exaltent l'amour, la cohésion sociale et loue l'Éternel, Malika Ouattara est également responsable de "La Fondation Slamazone" qui œuvre dans le domaine social et humanitaire depuis 2019.

Grâce à ses partenariats avec d'autres structures, de nombreuses personnes ont bénéficié de l'amélioration de leurs conditions de vie.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconsells.com

Par whatsapp |
[+226 62 32 77 77](tel:+22662327777)

Par téléchargement |
page facebook : [kanu.](#)

KANU

s'accepter et découvrir



La Perle - le lounge

Nous avons du plaisir à vous
faire plaisir.

📍 Avenue Pascal Zagré 📧 laperlebf@gmail.com ☎️ +226 55154794

MG-CONCEPT
CRÉATIVITÉ ET VISIBILITÉ SUR MESURE



Design graphique
Gestion de projet digital
Social media management
Audio-Visuel
Digital brand Content Management

CRÉATIVITÉ ET VISIBILITÉ SUR MESURE.



mgconceptc@gmail.com



+229 97 53 18 51



LE DOSSIER DU MOIS

4

Roland BATOUA

l'exemple d'un entrepreneur plein de conviction

Lauréat du Prix Africain de Développement (PADEV), en Octobre 2020 à Kigali, Roland Batoua est un acharné de travail qui fait de l'impact positif son crédo.

Directeur général d'une entreprise de production audiovisuelle dénommée « Intuition », il est aussi cette voix atypique que l'on détecte tout de suite dans le paysage audiovisuel du Burkina Faso et le concepteur du Festival gastronomique ouest africain (FEGOA), initié depuis 2017, pour exprimer son autre passion qu'est la gastronomie. Octobre 2020 le Prix Africain de Développement (PADEV) à Kigali.



5

Kévin MONE

un homme qui ose "une révolution cinématographique"

Kévin MONE n'est plus à présenter dans le monde cinématographique burkinabè. Assistant réalisateur sur la série « l'avocat des causes perdues », et acteur dans « les aventures de Wambi », cet homme connaît les réalités du cinéma africain.

Ayant constaté un déséquilibre ou une sorte de "discrimination" dans la reconnaissance des acteurs du cinéma, il a initié "La nuit des Sotigui". Une cérémonie de récompense des acteurs du cinéma africain et de la diaspora. Grâce à cette cérémonie, certains acteurs du cinéma sont valorisés et leur mérite reconnu.



6

Olivier BAMOUNI

le commissaire général du Festival Garba

Olivier BAMOUNI est le promoteur du festival « Faso garba », un festival gastronomique qui fait la promotion de l'atiéké "Made in Burkina Faso"

La première édition de son festival a commencé lorsqu'il était encore étudiant en marketing. Aujourd'hui, "Faso Garba" se tient dans quatre villes du Burkina à savoir Ouagadougou, Koudougou, Bobo Dioulasso et Léo.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconsells.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : [kanu](#).

KANU

s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

7

Sébastien BAZEMO

l'homme qui a révolutionné la couture burkinabè

Bazemo Sébastien est un créateur, styliste et modéliste qui a le mérite d'avoir réussi à donner une image valorisante au "Kôkô Dunda".

Ce pagne réservé autrefois aux personnes défavorisées, est aujourd'hui prisé au-delà des frontières burkinabè, développant ainsi une nouvelle niche économique qui améliore la vie des teinturiers, des vendeuses et même de ses pairs couturiers.



8

Alino Faso

ou le visage de la solidarité au Faso

Alain Christophe Traoré à l'état civil, dit Alino Faso est un activiste burkinabè engagé dans le domaine social. Depuis des années quelques années, il organise des collectes de fonds pour venir en aide à certains cas désespérés dans son environnement et même d'ailleurs. Il s'agit notamment des personnes atteintes d'une maladie grave sans soutien ni assistance pour une prise en charge correcte.



9

Nafila DABIRE

Chargée d'accompagnement et d'événements

Nafila DABIRE est chargée d'accompagnement et du pôle événement à « La Fabrique ». Elle est résolument orientée vers les industries culturelles et a appuyé différents entrepreneurs dans ce secteur. Elle a construit et participé à des nombreux projets sociaux à « La Fabrique » depuis 2017, notamment sur la construction du pôle événement.

De par son dévouement et sa compétence, Nafila DABIRE arrive à impacter positivement la jeunesse qui aspire à l'entrepreneuriat.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconsells.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : [kanu.](#)

KANU

s'accepter et découvrir

10

Inoussa MAIGA

fondateur de la web-télé Agribusiness TV

Issue d'une famille agro-pastorale, Inoussa MAIGA n'a jamais voulu quitter cette sphère importante de l'économie nationale et continentale.

Pour vivre son rêve et montrer aux yeux des gens que l'agriculture est un domaine clé, il crée la première chaîne web-télé consacrée à l'agriculture dénommée "Agribusiness TV.

Agribusiness TV est une web-télé qui a pour mission d'utiliser la vidéo comme outil de promotion et de valorisation du secteur agricole aux yeux des jeunes en montrant les parcours réussis de jeunes entrepreneurs agricoles et leurs innovations en Afrique. Depuis son lancement en mai 2016, Agribusiness TV a enregistré plusieurs reconnaissances :

- Meilleure web-télé à l'Africa Web Festival en 2016 ;
- Vainqueur à l'Afrique Innovation Entrepreneurs en 2016 ;



- Premier prix de l'innovation dans les médias en 2017 ;
- Prix catégorie médias au Sommet Mondial de la Société de l'information de Genève en 2017.

11

Abdallah OUEDRAOGO

le médecin créatif

Médecin chef du Centre Médical Urbain (CMU) de Gounghin 6, Dr Abdallah est un homme d'une grande créativité qui ne ménage aucun effort lorsqu'il s'agit de la mise sur pied de techniques locales d'utilité publique.

Suite à un constat de difficultés liées au travail des agents de santé, il a décidé de réunir la population du secteur, les agents de santé et l'ensemble du personnel de l'hôpital pour trouver des solutions aux insuffisances avec des moyens endogènes.

C'est ainsi qu'il a pu impliquer la population afin de pouvoir construire un laboratoire et un centre d'échographie qui fait aujourd'hui le bonheur des usagers.

Dr Abdallah a pu aménager également un parking pour les vélos et motocyclettes, un air de stationnement pour les véhicules etc., en se servant de pneus usagés et d'anciens lits de l'hôpital.

Avec cette initiative baptisée « projet de normalisation et de modernisation du CMU Gounghin 6 », le Dr Abdallah Ouedraogo a décroché le mardi 29 septembre dernier, la première place de la campagne "Jeunesse qui bouge, actrice du changement", une compétition vidéo sur les initiatives innovantes portées par les jeunes du Burkina Faso, organisée par EducommunicAfrik en partenariat avec l'ambassade



des Pays-Bas au Burkina Faso.

Par ailleurs, Dr Abdallah s'était lancé aussi dans la confection locale des visières aux temps forts de la pandémie du Corona virus, histoire de permettre aux agents de santé de se protéger et d'être efficace dans les soins.

LE DOSSIER DU MOIS

12

Iron Bibi

le plus fort du monde

De son vrai nom Cheick Ahmed Al-Hassan SANOU, l'haltérophile Iron Bibi est devenu une fierté nationale et un modèle pour la jeunesse africaine depuis qu'il a glané les records internationaux.

Champion du monde en log-lift ou porté à l'épaule en soulevant une charge de 220 kg à Leeds en Angleterre.

Il est désormais l'unique champion du monde de cette discipline, inscrivant ainsi son nom et celui de son pays dans le prestigieux livre Guinness des records.

C'est un homme de défi qui a l'ambition de construire des centres d'entraînement au Burkina pour permettre aux jeunes de canaliser leurs forces.



13

Marius Diessongo

le polémiste

Marius Diessongo est un journaliste culturel burkinabé exerçant à la RTB. Il est également très influent sur les réseaux sociaux. A travers ses chroniques culturelles, il arrive à susciter le débat et faire bouger les lignes dans le domaine culturel. C'est un personnage rempli de nombreuses expériences qu'on prend plaisir à découvrir.



14

Ismaël Ouédraogo

journaliste et DG de Burkina Infos

Ses éditos et son émission d'interview "le Grand déballage", suscitent énormément de l'engouement auprès de la population.

Ses conférences sur des thématiques portant sur les questions politiques et sociales contribuent à l'éveil de la jeunesse.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconsells.com

Par whatsapp |
[+226 62 32 77 77](tel:+22662327777)

Par téléchargement
page facebook : [kanu.](#)

KANU

s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

15

Sévérine POADIAGUE

Notre miss PDG

Après sa consécration en 2017 lorsqu'elle a été élue Miss Burkina, Princesse POADIAGUE s'est lancée dans le domaine de la mode à travers sa structure ASSOUE.

Elle intervient dans la vente, le recyclage et la formation dans le domaine de la mode. Elle est aussi étudiante en médecine. Ses différentes actions et son esprit entrepreneurial inspirent plus d'un au Burkina Faso.



16

Arnaud SAWADOGO

le jeune bâtisseur

Arnaud Sawadogo est le directeur de l'agence SAD Architecture. Ce diplômé de plusieurs illustres écoles d'architecture dans le monde, fait partie des plus jeunes architectes du pays qui essaient de faire avancer les choses au Burkina Faso.

En rappel, il était à la tête des jeunes architectes qui ont conçu le projet de construction d'un Centre de confinement des malades de la Covid-19.



17

Yacouba SALOUKA

l'extraordinaire DG

Il est l'un des plus jeunes Directeurs Généraux des sociétés d'État au pays des hommes intègres. Âgé de 35 ans, il est depuis trois (03) ans, le Directeur du Centre de Gestion des Cités (CEGECI). Une structure étatique de promotion immobilière au profit des Burkinabès résidents et de la Diaspora.

Régulièrement volontaire à partager son expérience et à soutenir les initiatives de développement et d'autonomisation des jeunes, M. SALOUKA a récemment accepté intégrer un programme de mentorat d'une école supérieure de la place afin d'aider d'autres jeunes à travers son vécu et l'évolution de sa carrière professionnelle.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant | contact@cskconsells.com

Par whatsapp | [+226 62 32 77 77](tel:+22662327777)

Par téléchargement | [page facebook : kanu.](#)

KANU

s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

18 **Issouf ZOUGRANA**

véritable meneur de la jeunesse

Issouf ZOUNGRANA est le Président de l'Association Action pour le Civisme et la Démocratie et par ailleurs Vice-Président du conseil régional des organisations de la société civile de la région du Centre.

Il s'est particulièrement illustré par son appel à la jeunesse contre l'abus du pouvoir, à l'occasion de l'insurrection populaire des 30 et 31 Octobre 2015.



19 **WENDPANGA Aimé Kaboré,**

le fier challengeur

« Ngalée, de la terre à la terre », c'est le projet avec lequel Wendpanga Aimé KABORE a remporté le prix de la 2e édition du Challenge Startup Total 2018/2019.

Le projet consistait à installer la première unité industrielle de production d'engrais organiques. En effet, Revitaliz a mis au point un procédé exclusif en remplacement du compostage, capable de transformer tout type de déchets organiques.



08 mars 2021 | JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME

Des droits égaux pour un monde juste.

 www.cskconseils.com   

LE DOSSIER DU MOIS

20 **Sambiga WAMBI**

PDG de Vision associée

De son vrai nom Nassir Hussen SAWADOGO, Sambiga Wambi comme on l'appelle affectueusement est un jeune passionné de la photographie. Il est le responsable de la structure Vision associée, une entreprise de la photographie très sollicitée pour les grands événements du pays du fait de son expertise pour la photographie.



21 **KÉVIN KABORE**

PDG du groupe KYBA

Kévin KABORE est un jeune entrepreneur burkinabè. Il est aujourd'hui l'un des entrepreneurs les plus dynamiques dans le domaine des technologies de l'information et de la communication au pays des hommes intègres.

Étudiant en Master de marketing et intelligence administrative, Kévin KABORE a réussi à créer le groupe KYBA (Keep Your Business Alive), spécialisé dans l'intégration de solutions informatiques et le numérique. Avec une vingtaine d'applications au compteur, son entreprise compte plusieurs partenaires d'action tels que la télévision Burkina Infos, la radio Légende, Wat Fm, PPS Sarl, IPP+, etc.



22 **SANFO Abdou Rahmane**

La Pépite d'or

SANFO Abdou Rahmane est un jeune entrepreneur. Il a remporté, le samedi 7 Novembre 2020 à Ouagadougou, la compétition « Pépites d'entreprises » organisée par la télévision BF1.

Avec son enfance très difficile, rien ne le prédestinait à cette position sociale aujourd'hui. Mais avec son entreprise « Sanfo Menuiserie » qui allie avec maestria le bois et le fer pour, il a su convaincre le jury qui lui a décerné ce prix devant cent (100) candidats en lice pour cette première édition. C'est une victoire sur la vie et un symbole de réussite à brandir à notre jeunesse.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconsells.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : [kanu](https://www.facebook.com/kanu).

KANU

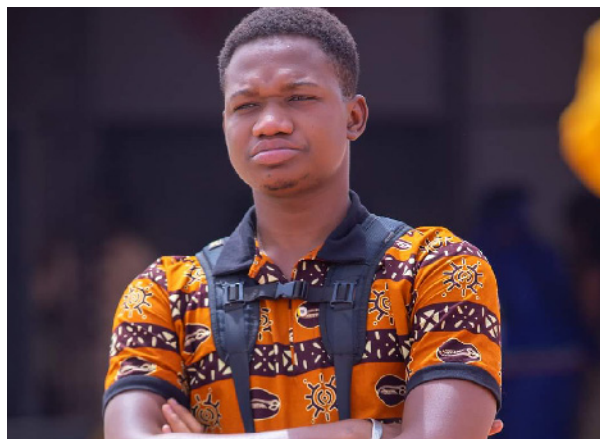
s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

23 ROMEO MOOV

une autre facette de la photographie

De son vrai nom Pacôme Roméo TRAORE, ce jeune burkinabè s'est lancé dans la photographie dès son entrée à l'université. Amusé par les prises de photos par-ci par-là, notre jeune entrepreneur se hisse aujourd'hui parmi les meilleurs dans son domaine. Il a su inspirer d'autres jeunes et travaille avec son équipe qui cristallise les meilleurs moments dans les quatre (04) coins du Burkina Faso.



24 Jaazielle Dorcas SAWADOGO

Le guide « Aux Délices des Gâteaux »

Avec un grand amour pour la pâtisserie, Jaazielle Dorcas SAWADOGO est une jeune fille battante qui a su outrepasser les défis pour mettre en place sa structure « Aux Délices Des Gâteaux ».

Avec sa petite activité grandissante, elle arrive à se prendre en charge, et à soutenir sa famille. Elle est un modèle pour toutes les personnes désirant se lancer dans le monde entrepreneurial.



25 LUDITHA BEAUTE

THE BLESSINGS

Ayant découvert son amour et sa passion pour les robes de mariées, Judith QUEDRAOGO s'est lancée dans la confection d'articles divers pour les futures mariées. Depuis maintenant quelques années, elle a ouvert sa boutique et contribue au grand bonheur de toutes ces filles qui entrent dans un nouveau tournant de leur vie.



RECEVEZ VOTRE E.MAG

KANU

s'accepter et découvrir

Par mail en écrivant
au contact@cskconseils.com

ou par whatsapp
sur le numéro +226 62 32 77 77

ou téléchargé
sur la page facebook : kanu.



LE GRAND ANGLE

La commémoration internationale des droits de la femme, nous a conduit vers deux dames entrepreneures aux parcours assez surprenants. La première est Sonia Hayatou, la mère de « Princesse Kashara » une marque installée au Burkina Faso, au Cameroun, en France et en Côte d'Ivoire. Après un master en Chimie et des années d'expériences professionnelles, cette épouse et mère de famille abandonne tout pour se consacrer au stylisme. Un choix motivé par la passion et surtout par le désir d'avoir plus de temps pour l'éducation de ses filles et pour sa famille.

La deuxième est dame Phebée OUEDRAOGO, titulaire d'un diplôme d'Ingénieur de Conception en Eau et Assainissement et aussi passionnée de make-up, de tout ce qui est artistique elle décide de se lancer dans l'entrepreneuriat en lançant son institut de beauté « Doigts de Phée ».

Les deux dames se livrent à nous dans un esprit totalement KANU.



Interview

Kanu : Qui se cache derrière votre personnage ?

Princesse Kashara : Je m'appelle Sonia Hayatou, d'origine camerounaise, je suis la créatrice de « Princesse Kashara » qui est une marque d'accessoires textiles originaux et fun, mettant en valeur un savoir-faire africain.

« Princesse Kashara », assez original comme naming, d'où vous vient cette inspiration ?

Ce naming est né de l'imagination d'un papa de trois (03) petites filles qui s'appellent Malaïka qui a bientôt sept (07) ans, de Maïsha qui a quatre (04) ans et Mahira qui a trois (03) ans. Ce papa a inventé Princesse Kashara pour raconter des histoires, des aventures de cette petite princesse. Donc on a le « Ka » de Malaïka, le « Sha » de Maïsha et le « Ra » de Mahira. C'est une petite fille qui a les traits d'un ange parce que Malaïka veut dire ange, elle a la joie de vivre parce que Maïsha veut dire joie de vivre et elle est très intelligente parce que Mahira veut dire intelligente, ingénieuse. Ce monsieur c'est mon époux et ces petites filles sont mes enfants.

Lorsque j'ai eu le projet de me lancer dans la création vestimentaire, j'ai emprunté le prénom de « Princesse Kashara » et j'ai également créé un concept autour d'elle.

Il faut dire qu'à la base c'était une marque

pour le linge de bain. On avait le tissu blanc pour signifier la douceur de l'ange (Malaïka), les tissus africains qui sont des tissus gais pour traduire la joie de vivre (Maïsha) et le tissu appelé coton géométrique qui rappelle l'intelligence (Mahira). La plupart des produits de « Princesse Kashara » regroupent donc ces trois (03) éléments.

Quel est votre parcours ?

Je suis titulaire d'un master professionnel en chimie, donc je suis chimiste à la base. A l'université de Paris 6. Après mon master, j'ai été consultante en informatique, analyste fonctionnelle et j'ai travaillé dans ce domaine plus de dix (10) ans. Je me suis vraiment recyclée avec « Princesse Kashara », j'ai coupé les ponts avec mon ancien monde et je suis très contente d'avoir passé ce pas. Je précise juste que la coupure pourrait être difficile pas nécessairement pour nous même, mais pour nos proches, en ce sens que quitter un emploi où on est financièrement stable, où on a évolué depuis des années, pour faire de la « couture » n'est pas chose aisée.

Et à quel moment cette passion se révèle-t-elle à vous ?

Disons que déjà petite, j'aimais aller voir une grande tante au village qui était couturière. Et lorsqu'on y allait, je ramassais les bouts de tissus pour en faire des habits pour mes poupées. C'est donc une passion que j'ai eue depuis et elle se manifestait de plus en plus

en grandissant. Et j'étais partie pour faire du linge de bain personnalisé pour bébé parce que j'avais remarqué qu'à l'époque on en n'avait pas de type africain. Lorsqu'on faisait les salons des créateurs, il n'y avait pas de propositions pour les bébés.

Du point de vue rentabilité, pensez-vous avoir fait le bon choix ?

A ce jour, la marque a deux (02) ans, donc elle est toute nouvelle. On a eu un bon démarrage qui nous a beaucoup encouragé et quand on est passionné, on ne perd pas ses objectifs. J'aimerais faire de cette marque un héritage pour mes enfants. C'est une passion avant tout et on ne baisse pas les bras. Quelques fois, c'est très difficile. Je n'ai pas d'heure de repos en tant que tel ; on peut travailler en continue parce qu'on veut satisfaire des clients. On aime ce qu'on fait et on est rigoureux. Lorsqu'on aime ce qu'on fait, il ne faut pas baisser les bras, peu importe ce qui se passe et ça finira par nourrir son homme.

D'autres perspectives ?

Oui bien sûr ! On travaille beaucoup avec le pagne tissé. Et « Princesse Kashara » en plus de cela, travaille avec des associations à qui on apporte de l'aide. Petit à petit, elle ouvrira son pôle associatif (un de nos projets) pour aider les femmes en quête d'un emploi, celles qui ont été répudiées, qui sont analphabètes... à pouvoir se réinsérer dans la société. La marque a beaucoup évolué

LE GRAND ANGLE



dans le sens où à la base, c'était pour la confection de linge de bain africain pour bébé. Nous sommes passés à linge de bain pour toute la famille (par exemple les kimonos japonais en Faso Dan fani ou les pyjamas et déshabillés en soie). Après, c'était des vêtements d'intérieur pour toute la famille et maintenant « Princesse Kashara » se lance dans la mode avec les boubous en Faso dan fani, toujours dans l'optique de valoriser le savoir-faire africain.

Le féminisme pour vous ?

Certains diront que c'est réclamer l'égalité des sexes, mais le féminisme pour moi c'est de pouvoir dire en tant que femme ce que l'on veut et faire ce que l'on souhaite, de pouvoir s'exprimer sans avoir peur des conséquences que cela pourrait engendrer en retour. C'est aussi le fait de réclamer ses droits, d'être libre, de dire non quand on ne veut pas, d'avoir un équilibre au niveau de la société, des salaires, des diplômes...

Il y a encore de l'évolution à faire, surtout dans nos sociétés et même dans toutes les sociétés d'ailleurs. Il y a beaucoup de choses qui ont été déjà faites, mais il y a encore des efforts à fournir pour aller plus loin. Lutter pour ses intérêts est un combat noble et il ne faut pas baisser les armes, il faut continuer et à un moment donné ça va payer.

La question qui revient toujours aux femmes entrepreneures : comment

arrivez-vous à concilier votre vie d'épouse, de mère et d'entrepreneuse ?

J'ai un cher et tendre époux qui me soutient énormément dans mon activité, qui m'a soutenu dès le début moralement, financièrement, à tous les niveaux parce qu'au départ, je ne faisais pas de la couture, je me suis recyclée. Il a cru en moi dès ce moment et me conseille beaucoup. Et j'ai aussi mes filles. Des fois, ça pourrait être difficile, mais on arrive à se comprendre.

C'est vrai que ça me prend beaucoup de temps, mais si je me suis lancée dans de l'auto-entreprenariat, c'était pour avoir une vie de famille, pour m'occuper de mes filles parce qu'elles sont en bas âge. On essaie de concilier tout ça ; pour le moment, je travaille beaucoup à la maison, donc ça me permet de veiller sur elles, d'être présente pour elles et puis on a toujours des moments de famille parce qu'on a besoin de cette chaleur pour être motivé et avancer.

Un mot pour la fin et peut-être un message à celles qui désirent se lancer ?

C'est d'abord vous dire merci pour l'intérêt que vous avez accordé à la marque. Je suis très contente de pouvoir échanger sur ce que je fais, de pouvoir parler librement de la femme dans le domaine du travail. Moi qui suis une maman de trois (03) enfants, qui a complètement changé de métier et qui se bat, me dire que je pourrais être l'image de

la femme un jour ou représenter la femme actuelle, est un honneur pour moi.

“celles qui peuvent, qu'elles y aillent et qu'elles le fassent dans tous les domaines que ce soit. Il y a de quoi faire, surtout actuellement dans nos pays. On a de quoi faire et on se rend de plus en plus compte qu'on peut les faire nous-mêmes et ce, dans tous les domaines.”

On a de beaux produits naturels, on a la terre qui est riche donc si on veut, on peut toujours innover, il y a toujours un plus qu'on va apporter ■

PHEBÉE OUEDRAOGO

« Si on considère le féminisme comme le fait de défendre les droits de la femme, alors je dirai que le combat est noble. Mais chacun a sa place. »

Interview

Phebée OUEDRAOGO

Kanu : Qui se cache derrière votre personnage ?

Doigts de Phée : Derrière Doigts de Phée se cache une jeune fille titulaire d'un diplôme d'Ingénieur de Conception en Eau et Assainissement et aussi passionnée de make-up, de tout ce qui est artistique, chic et glamour. Et ce côté très a conduit à « Doigts de Phée » que je suis aujourd'hui.

Kanu : Comment vous est venue l'inspiration du naming de votre marque ?

Doigts de Phée : Je suis Phebée OUEDRAOGO à l'état civil. « Phée » est donc le diminutif de mon prénom. Et en raison de ce professionnalisme dans le domaine du make up, comme en témoigne mes clients, je suis devenue « Doigts de phée » par jeu de mots. Donc doigts de Phée pour mon savoir et pour ma touche que je dirai assez magique pourquoi pas ?

Kanu : Quel est votre parcours ?

Doigts de Phée : J'ai fait tout mon cursus au Groupe Scolaire Sainte Collète, précisément de ma petite section jusqu'à ma terminale. J'ai obtenu mon CEP au CM1 et le BAC à 16 ans. Ensuite j'ai intégré l'Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement (2IE) en 2012 et là j'ai fait un Bachelor en tronc commun, ensuite une 1ère année de master en Eau et Assainissement et après une spécialisation en Qualité, Hygiène, Sécurité Environnement (QHSE) en master 2. Donc on peut dire que je suis Ingénieure en Eau et Assainissement, spécialisée en QHSE.

Kanu : Et à quel moment se révèle cette passion pour le make-up ?

Doigts de Phée : Disons que je n'ai pas réellement commencé par le maquillage directement. Je suis passée d'abord par la coiffure. Je coiffais mes petites sœurs (j'ai la chance de n'avoir que des sœurs) et à la suite comme j'aimais bien me maquiller, je me mettais juste de la poudre pour me rendre à l'université. A la longue, j'ai voulu faire pareil avec mes clients que je coiffais. En ce moment j'avais juste un petit trousseau, et quand je coiffais je faisais juste une petite

mise en beauté... Par finir les gens ont aimé et m'ont dit : « pourquoi ne pas concilier les deux [02] activités ? ».

Au début j'ai refusé parce que je n'étais pas une professionnelle, je n'avais pas fait de formation pour ça, c'était juste sur youtube que j'avais appris. Je n'étais pas sûre de pouvoir en faire un métier et monnayer cela. Mais après j'ai voulu tenter et c'est en fin 2015-début 2016 que je me suis lancée. Mais il faut noter que pendant tout ça, j'ai travaillé à Global Waters Partnership et pour le et Cabinet CETRI (Cabinet d'Études Techniques et de Recherches en Ingénierie). J'avais juste la chance d'avoir mes temps libres pour le maquillage.

“ Si nous partons sur le principe de l'égalité, nous n'allons pas nous en sortir ”

Kanu : Est-ce que Phée a d'autres perspectives ?

Doigts de Phée : Oui et toujours dans le maquillage. A court terme, avoir un institut qui intègre une mise en beauté générale. Et à la longue, développer des marques Doigts de Phée. L'avenir nous le dira.

Kanu : Est-ce qu'on peut dire que le métier vous nourrit ?

Doigts de Phée : Jusqu'à présent je rends grâce à Dieu. J'arrive à me prendre en charge et pendre en charge aussi quelques besoins de la famille. Du coup, je peux dire que ça nourrit son homme.

Kanu : Et ça représente quoi pour vous cette autonomie ?

Doigts de Phée : La clé pour faire mes propres choix, afin de pas être contrainte à faire pour quelques sous, une chose que je ne voudrais

pas. L'épanouissement sans avoir besoin de passer par un homme. La voix d'une femme autonome financièrement compte. Elle peut se prononcer de façon franche sur ses avis.

Kanu : Un peu féministe ? Que pensez-vous d'ailleurs du féminisme ?

Doigts de Phée : Je pense que de nos jours, la société a montré qu'on ne peut pas ramasser de la farine avec une seule main. Il est important de laisser la femme s'épanouir, travailler, donner sa voix (que sa voix puisse compter). Et si on considère cela comme le fait de défendre les droits de la femme, alors je dirai que le combat est noble. Mais chacun à sa place. La relation homme/femme est une complémentarité. Si nous partons sur le principe de l'égalité, nous n'allons pas nous en sortir. En tant que femme, il faut arriver à se distinguer de par ses compétences, mériter sa place et non outrepasser ses valeurs et principes pour obtenir des traitements de faveur.

Kanu : Un mot pour la fin ?

Doigts de Phée : Mon mot de fin sera uniquement des remerciements et des encouragements : Merci à vous pour la visibilité que vous m'offrez. Merci à ma dynamique équipe pour tant de sacrifices pour « Doigts de Phée ». Merci à mon amie avec qui j'ai beaucoup appris à mes débuts et avec qui il y'a toujours un véritable partage d'expérience ; ma co-gestionnaire de page, ma mère qui m'accompagne inquiète à des heures indues, mon père comptable qui veille au grain et mon petit ami qui m'est d'une aide inestimable.

A toutes celles qui veulent se lancer dans le métier de make-up pro, armez-vous de courage et d'ambitions et aller au-delà de toutes les frustrations du début. Soyez concentrée sur vos objectifs. Continuez, ne baissez pas les bras. Un autre conseil que j'ai à vous donner : ne vous lancer pas dans une activité parce que l'école n'a pas marché, mais parce que vous avez envie de vivre votre passion ■

À chaque époque de l'histoire de l'humanité, la combinaison de quelques innovations de rupture suscite un bouleversement des interactions humaines, provoquant ainsi une modification en profondeur des structures de production et de consommation. La synergie entre la microélectronique et l'informatique a favorisé l'émergence d'un Nouveau Monde : le digital. Ce monde, dans lequel la frontière entre le virtuel et le réel s'amenuise continuellement et dans lequel également l'information circule en temps réel, a changé les rapports sociaux et les édifices économiques. L'on peut raisonnablement craindre que ce Nouveau Monde soit une étape supplémentaire dans le déclassement du continent africain.

L'Afrique est assurément un véritable laboratoire d'expérimentations et de déploiements des usages du digital, mais elle peine à se servir des effets d'entraînement du digital pour doper sa croissance économique. Ce livre vise à montrer en quoi le digital et l'économie numérique peuvent contribuer à soutenir les ambitions de développement et d'industrialisation des pays africains.



Sophonie KOBOUDE est ingénieur, diplômé de l'école CentraleSupélec à Paris, et économiste diplômé du Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris. Il est cadre chez un leader mondial de l'énergie. Il est chargé d'études pour le think tank L'Afrique des Idées. Il écrit des tribunes sur le site de L'Afrique des Idées et dans des médias comme Jeune Afrique, Le Point Afrique, LSI Africa. Il est l'auteur du livre « L'horizon africain ».

15€ TTC
ISBN 9782380672152



LE DIGITAL AU SECOURS de l'AFRIQUE

Sophonie Kobooude

Sophonie Kobooude

LE DIGITAL AU SECOURS de l'AFRIQUE

Préfaces de Moussa Mara et Fabrice Comlan



VIENT DE PARAÎTRE

La question de la pauvreté en Afrique est étroitement liée à l'absence de droits de propriété

Il est une évidence empirique qui ne peut souffrir de quelque contestation : l'Afrique est relativement moins touchée sur le plan sanitaire par la crise de la Covid-19. Mais, il est une conséquence de la crise sanitaire-économique en Afrique qui ne devrait échapper à personne : la hausse de la pauvreté. En

cela, la crise a été à la fois un révélateur et un booster du niveau de paupérisation des masses. Les mesures de restriction des libertés dans le cadre de la lutte contre la pandémie vont précipiter 40 à 60 millions de personnes supplémentaires dans l'extrême pauvreté (vivant avec moins de 1,90 dollar US par jour). Que diable est-il si difficile de renvoyer l'extrême pauvreté dans les lits de l'histoire en Afrique?

Face à la pauvreté, la communauté internationale n'est pas restée les bras croisés. Depuis le milieu des années 80, de nombreux programmes de lutte contre la pauvreté émanant des États ou des organismes internationaux ont fait florès. Les pays riches ont transféré au continent africain plus

de 1000 milliards de dollars US en 50 ans sous forme d'aide au développement. Malgré le « pognon de dingue » engagé, les taux de pauvreté dans plusieurs pays africains demeurent à deux chiffres et sont les plus élevés du monde. Le nombre de pauvres en Afrique est passé de 278 millions en 1990 à 413 millions en 2015. Le revenu réel par habitant n'a été multiplié que par 1,7 depuis 1990 (depuis 30 ans !). De deux choses l'une : soit le raisonnement linéaire qui consiste à transférer des ressources (souvent, financières) des pays riches vers les pays pauvres n'a pas été poussé à l'extrême pour résoudre la question de la pauvreté, soit la cause du mal est endogène. J'avoue être séduit par le second diagnostic tant le premier ressemble à la situation des médecins de Molière répétant : "Le poumon vous dis-je, le poumon".

Je veux ici dire qu'il n'y a, en réalité, pas de pauvres, il n'y a que des écosystèmes pauvres. La preuve est donnée par les jeunes africains qui traversent la Méditerranée pour rejoindre l'Europe.

Ces jeunes, considérés comme pauvres dans leur pays d'origine, réussissent à s'offrir



Par **Sophonie KBOUDE**

Chargé d'études
au sein du Think Tank
« L'Afrique des idées »

une vie meilleure en Europe au point de réaliser des transferts d'argent vers leur pays de provenance. La pauvreté, as such, n'est pas une situation de pénuries objectives, mais plutôt une absence de conditions et de préalables spécifiques. Elle résulte du fait que les économies africaines ne produisent pas de capital. Il n'y a pas de capitalisme sans capital. Le capital est un concept intangible qui prend corps à travers un système formel de droits de propriété. Or, dans la plupart des pays africains, il n'est aucun système de droits de propriété efficace et accessible. Selon le laboratoire d'idées « The Heritage Foundation », sur les 50 pays les moins notés en matière de droits

de propriété, plus de la moitié se trouve en Afrique. Dans les zones rurales de l'Afrique de l'Ouest, moins de 10% des terres sont immatriculées.

En absence de droits de propriété, les individus ne peuvent utiliser leurs biens comme un capital productif par exemple comme collatéral d'un prêt bancaire pour créer une entreprise. Les actifs de la plupart des africains constituent ce que l'économiste Hernando De Soto appelle le "capital mort". En 2000, De Soto a souligné que la valeur du "capital mort" détenu sous forme immobilière est de 580 milliards de dollars US. Autant de capital improductif ! Le miracle rwandais, souvent évoqué, a démarré en 2003 par des réformes visant à définir et protéger les droits de propriété avec une simplification des procédures pour créer une entreprise. Résultat, le Rwanda est devenu le 38e pays au monde où il est le plus facile de faire des affaires.

Ceux que nous appelons « pauvres » sont des gens qui possèdent du capital sous forme non-productive et constituent une armée de réserve d'entrepreneurs. Le socle du capitalisme réside dans l'existence d'un système juridique de la propriété (donc un état de droit). Le rendement marginal des politiques économiques en Afrique (nationalisations, monnaie avec régime de change fixe ou flexible, privatisations) restera désespérément décroissant tant qu'il n'y aura pas de régime de propriété efficace et accessible dans les pays africains.

“
C'est l'absence de
système juridique de la
propriété qui constitue
le terreau de la
pauvreté en Afrique.”



PHOTOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE



TEL: 52 93 23 23 / 64 07 67 72



STUDIO - PUBLICITE - EVENEMENTIEL

Okalm
Tu cliques, on gère !

Facilitez-vous la vie avec la meilleure application multiservices



Trouvez un taxi Okalm



Envoyez ou recevez vos colis



Commandez vos repas avec livraison

Téléchargez gratuitement



princesse
Kashara

Princesse Kashara

Création d'accessoires textiles personnalisés pour toute la famille



(+226) 55 73 00 73 / 57 83 03 03

Ouagadougou, azimmo

LAMAZONE TIRE SUR TOUT

Chronique sans langue de bois

Je partage mon expérience personnelle pour donner mon avis sur ce sujet qui déchaîne les passions et les hormones : Le féminisme et la soumission.

Je le dis et je le redirai : « Dans mon couple, il n'y a pas de soumission. »

Pour faire appel à la soumission, il faut qu'il y ait un contexte de dominant et de dominé. Et je pense qu'en toute sincérité, il n'y a pas de place à un tel rapport, dans un

déjà dit : « Selon les livres saints, c'est la soumission que tu décris Lamazone, c'est juste que les hommes l'ont galvaudée. »

Soit. Mais faisons simple en partant du fait que tout le monde ne soit pas religieux et que d'ailleurs la contrepartie à cela, notamment aimer une personne, son épouse en l'occurrence comme christ a aimé l'église, demeure tout de même surréaliste pour le chrétien lui-même.

Restons donc juste là, dans ce milieu où nous nous retrouvons tous, ce milieu que nous connaissons : la réalité autour de nous.

Restons dans cette conception commune de la notion de soumission et reconnaissons-le : elle s'adresse plus à la femme, qu'à l'homme.

Personnellement, nulle part en ma connaissance, il n'est demandé dans nos cultures et nos croyances sociales, à l'homme de se soumettre à sa femme. Alors si on suit cette vérité, la soumission n'a rien de positif puisqu'elle évoque une abdication, une privation volontaire ou non de liberté. Pris dans ce sens, il s'agit bien pour la femme de se laisser diriger par son homme, dans le respect, mais sans émettre d'avis contraire au risque que ce ne soit considéré comme une insurrection. Il s'agit pour la femme de trouver des mécanismes pour faire venir ses idées avec tact, même quand son homme décide pour sa propre vie.

La personne soumise ne peut être libre.

Libre de faire ce qu'elle veut, quand elle le veut.

Libre de faire des choix qui n'embrassent pas forcément celui de son chef.

Dans un tel contexte, le choix du respect et de l'amour devient alors bien plus intéressant pour moi, car il appelle à une vision réciproque des droits et devoirs sans distinction de genre, sans aucune charge mentale pour personne.

Quand on se complète, l'on ne peut parler de soumission. La soumission devient de ce fait réciproque et s'annule donc ; l'on peut alors aisément parler de respect mutuel et d'amour. Les actes sont guidés par l'envie naturelle de contribuer au bien-être du foyer, sans pression. L'on devient alors tous les deux, soumis au couple, à la vision commune qui le régit.

Dans mon couple, je ne suis pas soumise. Nous sommes soumis. Et cela n'a rien d'aberrant.

Mais, dire cela pour la féministe engagée que je suis, ne signifie aucunement que je me tiens continuellement dans un hémicycle avec mon conjoint, à revendiquer constamment des droits. Je fais des concessions pour mon couple, comme l'exige la réussite d'une entreprise à deux. Et nous devons toutes être libres de faire ce que nous voulons pour notre couple, tant que cela nous épanouit, et sans avoir à rendre de compte à un quelconque combat ! Tout ce que nous prêchons, c'est qu'aucune de ces concessions, ne mette aucun équilibre physique ou moral en péril.

SOYONS SOUMIS À L'AMOUR QUE NOUS ÉPROUVONS L'UN POUR L'AUTRE.



JE NE SUIS PAS SOUMISE !

Pour la féministe engagée que je suis, cela ne signifie aucunement que je me tiens continuellement dans un hémicycle avec mon conjoint, à revendiquer constamment des droits.

environnement où l'amour est prôné.

Je ne suis donc aucunement soumise à mon conjoint. Je lui voue plutôt un respect sans égal par amour. Il y a nuance !

A ce titre donc, c'est avec plaisir :

- Que je peux me taire quand il me parle ;
- Me taire quand il me gronde même [j'avoue que c'est rare, car l'homme n'est pas « un garçon ». Alléluiaaaa !!] ;
- Je peux abandonner une chose qui me tient à cœur, pour répondre à une de ses exigences ;
- Je peux me réveiller à des heures indues, pour lui faire à manger ;
- Je peux faire sa lessive ;
- Je peux débarrasser après son repas ;
- Je peux lui masser les pieds quand il rentre du travail ;
- Je peux revoir une orientation professionnelle s'il me le demande...bien sûr...
- Et pleins d'autres choses...

Mais je précise que je ne les fais que lorsque je veux le faire et que je juge l'intérêt de le faire. La spontanéité et la liberté que cela induit, retire toute charge mentale pour moi. Je pose ces actes librement en tant que conjointe aimante et respectueuse et non en tant que femme.

C'est un plaisir !

C'est un réflexe !

Qui est partagé d'ailleurs, car lui aussi aligne réciproquement tous ces points que je cite.

Si en lisant ce qui précède, vous vous écriez que je suis une soumise qui ne s'assume pas, sachez que justement l'essence même de ma posture est l'invalidation de ce concept. On me l'a

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITE

#001/04/2021

KANU

s'accepter et découvrir



KANU VOTRE E.MAG MENSUEL

INFOLINE

+226 62 32 77 77

CONTACT@CSKCONSEILS.COM

RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant
contact@cskconseils.com

Par whatsapp
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : kanu.